

Elisabeth Crettaz-Stürzel et Chantal Lafontant Vallotton,
avec la collaboration de Vincent Callet-Molin

Cette publication accompagne l'exposition « Sa Majesté en Suisse : Neuchâtel et ses princes suisses », visible au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel du 21 avril au 6 octobre 2013. Le projet, dirigé par le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, est le fruit d'une étroite collaboration avec des spécialistes universitaires, ainsi que des institutions de recherche et de conservation suisses, français et berlinois.

Le comité scientifique est assuré par Elisabeth Crettaz-Stürzel, historienne de l'art, spécialiste de l'architecture du XVII^e siècle. Les commissaires associés sont Valérie Kobi et Eloïse-Vienne Weiner, historiens de l'art et assistantes à l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel. La direction du projet est assumée par la conservatrice du département historique du Musée d'art et d'histoire, Chantal Lafontant Vallotton, avec la collaboration de Vincent Callet-Molin.

Le comité scientifique est composé de : Jacques Bujard, chef de l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton; Thierry Châtelain, directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel; Pascal Gritener, professeur à l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel; Philippe Henry, professeur à l'Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel; Cecilia Hurley, responsable de la Bibliothèque des Pasteurs à Neuchâtel; Caroline Junier, conservatrice du département des arts appliqués du Musée d'art et d'histoire; Grégoire Oguey, assistant à l'Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel; Christine Rodeschni, archiviste adjointe aux Archives de l'Etat de Neuchâtel.

Les textes de la présente publication ont été réunis par Elisabeth Crettaz-Stürzel et Chantal Lafontant Vallotton, avec la collaboration de Vincent Callet-Molin. La première partie de l'ouvrage, qui réunit des notices portant sur les objets les plus significatifs de l'exposition, a été dirigée par l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel (IHAM). Dans deux cas seulement, la rédaction a été confiée à des spécialistes extérieurs à l'IHAM.

Sa Majesté en Suisse

Neuchâtel et ses princes prussiens

Éditions Alphil

Jean-Pierre Preudhomme (1732-1795), premier peintre neuchâtelois, et sa clientèle suisse et européenne

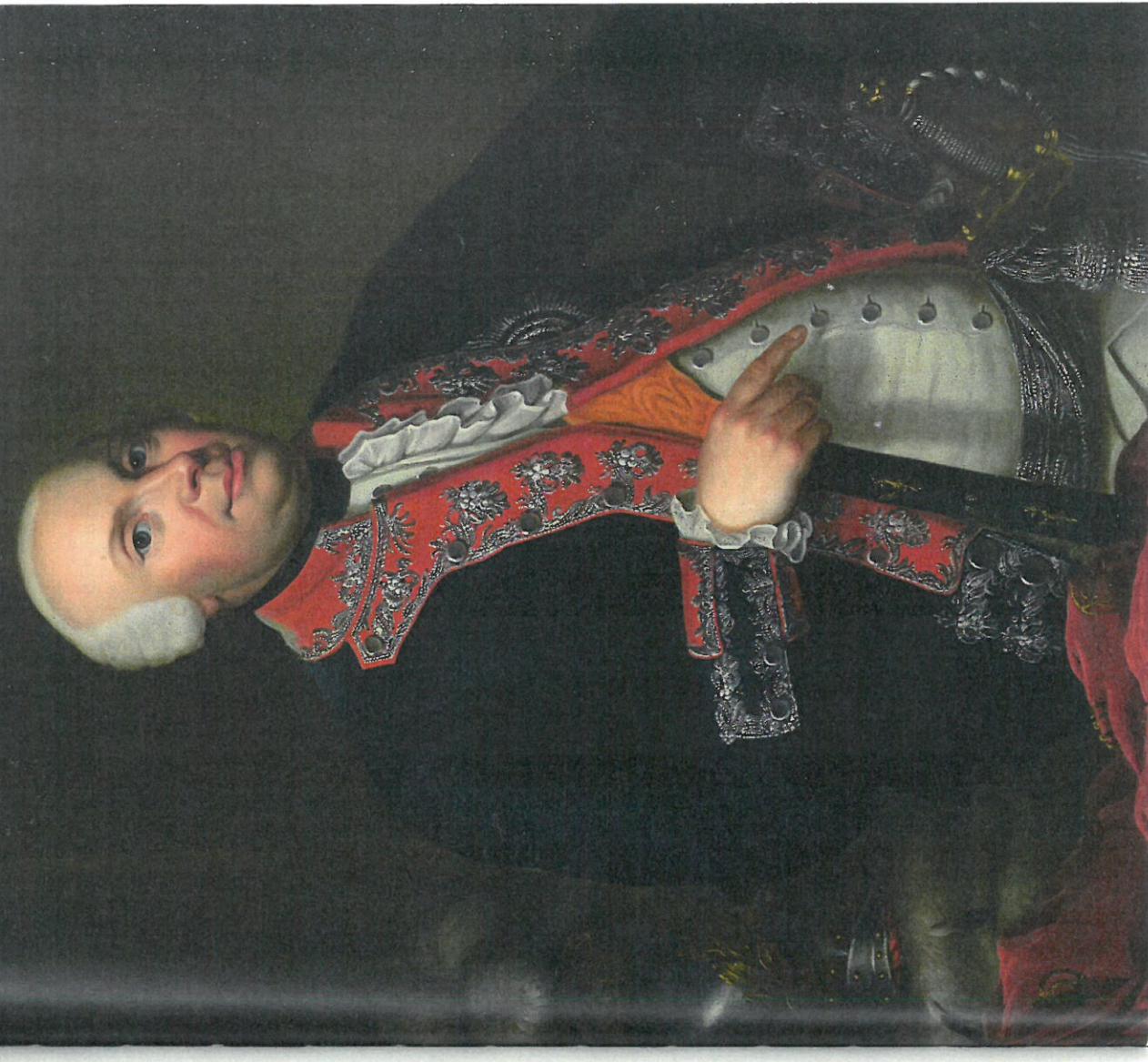
Nicole Queller-Soguel

Dans une lettre à Jean-Jacques Rousseau datée du 12 avril 1763¹, Jean-Pierre Preudhomme se révèle être un jeune peintre plein d'enthousiasme et d'ambition. Cela fait déjà quelques années qu'il est à Paris, où il s'est formé auprès de deux artistes renommés : Jean-Baptiste Leprince (1734-1781) et Jean-Baptiste Greuze (1725-1805). En 1763, plus de trois ans après avoir quitté l'atelier de ce dernier, il reçoit encore ses conseils. Cette lettre nous apprend aussi que Preudhomme, issu d'un milieu modeste², doit sa situation et son séjour à Paris à deux frères de la famille Rougemont, des Neuchâtelois dont l'un, « conseiller », réside à Neuchâtel et l'autre dans la capitale française³. Déjà bien sûr de lui, il écrit à Rousseau, réfugié à Môtiers, qu'il serait honoré de faire son portrait à l'occasion d'un retour en Suisse et qu'il s'apprête à réaliser celui de Ferdinand Berthoud (1727-1807), le célèbre horloger neuchâtelois fixé à Paris⁴. Il fonde beaucoup d'espoir sur ce portrait de Berthoud qu'il envisage de présenter à l'Académie royale.

Preudhomme se profile donc d'emblée comme un portraitiste, même s'il pratique aussi la scène de genre, la nature morte, le paysage et l'art animalier. Difficiles à documenter, ses années d'étude parisiennes semblent se terminer vers le milieu des années 1760. Nous le retrouvons ensuite à Neuchâtel, tandis qu'il offre ses services à différentes familles bourgeoises et patriciennes. Deux dessins au pastel de 1771⁵ révèlent les traits de son épouse, Elisabeth Graff, de Bienne (décédée en 1799)⁶. Invité plus d'une fois à suivre de riches clients étrangers, Preudhomme décide ces offres⁷, préférant exercer son art dans son pays. Cependant, la société neuchâteloise ne suffisant pas à le faire vivre, il doit accepter une activité itinérante. Dans un centre influent tel que Genève, par exemple, il rencontre des personnalités suisses et européennes provenant de milieux très divers et qui ont les moyens de payer. De cette façon, il parviendra à concilier son profond attachement à Neuchâtel et sa vie d'artiste.

¹ BPUN, Fonds Rousseau, MSR 305, f. 42-44 et la transcription par R.A. Leigh, *Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau*, t. 16, avr.-juin 1763, n° 2615, p. 56-61.
² Fils de Guillaume Preudhomme (1698-1770), de Peseux, bourgeois de Neuchâtel et juge de la Côte, et d'Anne-Marie Preudhomme (décédée en 1775), AEN, état civil. Dans sa lettre à Rousseau, il se présente comme « *un fils de peynan suisse qui n'a rien appris* ». « *Euc à quai je suis tout et qui me veulent beau coup de bien* ». Il agit très certainement, à Neuchâtel, de François-Antoine Rougemont (1713-1788), conseiller d'Etat de 1758 à probablement 1788 et à Paris, du financier Abraham Rougemont (1717-1787), deux frères de Jean-Jacques Rougemont (1705-1762), fondateur d'une dynastie de banquiers.
³ Nous ne savons pas si ces deux portraits ont été exécutés.

⁴ Pour les données biographiques, voir les dictionnaires d'artistes de C. Brun et Thierry Becker : *Musee neuchatelois*, 1876, p. 23-24; Boy DE LA TOUR MAURICE, *La gravure neuchâteloise*, Neuchâtel; Delachaux & Niestlé SA, 1928, p. 27-28; ALLIANFRANCHINI Parrice, *Biographies neuchâteloises*, Hauteville; Éditions Gilles Attinger, t. 1 : *De saint Guillaume à la fin des Lumières*, 1996, p. 221-224, aborde le contexte et le style artistique.
⁵ Datés de 1771, MAHN, AP 3470 et AP 3471. Voir la notice de Maître Lyiane pour l'œuvre AP 3471, ainsi que la reproduction, dans *Peintures et dessins 1500-1900. Collection des arts plastiques du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel*, Lausanne: Ides et Calendes, 2012, p. 64-65.
⁶ Daté civil. Voir aussi BOURQUIN Marcus et Werner, *Bal Stad- gesellschaften des 18. Jahrhunderts*, Berl. Büro Corse, 1999, p. 312.
⁷ D.H. (sic), « Notices sur quelques artistes suisses », *Mélanges Helvétiques de 1782 à 1786*, Lausanne: Henri Vincent imprimeur-librairie, 1787, p. 246.



Frédéric-Guillaume II, par Jean-Pierre Preudhomme, huile sur toile, 1789.
Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel. Photographie Stefano Iori, MHN.



Personnalités du négoce et de l'industrie

Un des premiers sujets neuchâtelois réalisés par Preudhomme après sa formation à Paris est le portrait de Jacques-Louis de Pourtalès (1722-1814), peint en 1766 et retouché en 1780. Ce portrait du « roi des négociants » nous est connu grâce à Maurice Boy de la Tour et Auguste Bachelin¹², ainsi qu'à travers une copie due à Aurèle Robert vers 1846¹³. L'artiste immortalise aussi la jeune épouse de Jacques-Louis, Rose-Augustine de Pourtalès, née de Luze (1752-1791), la brillante rivale de Mme DuPeyrou¹⁴.

Preudhomme, probablement au bénéfice d'un réseau de relations, est également apparu auprès de plusieurs grandes familles d'industriels. En Pays de Neuchâtel, il peint Mme Vaucher-Du Pasquier¹⁵ qui pourrait être la mère de Jean-Jacques-François Vaucher de la Fabrique-Neuve de Corrailod, et Jean-Jacques de Luze (1753-1838)¹⁶, actif au Bied, près de Colombier. Dans le canton de Berne, il représente Alexander Jakob Wildermeth (1715-1786)¹⁷, cofondateur de la fabrique d'indiennes de Biènne.

À Genève, il travaille pour les Fazy, dont le nom est lié aux florissantes manufactures des Pâquis et des Bergues. Ainsi, il réalise les portraits de Jean-Salomon Fazy (1709-1782) et de son épouse Marie Trembley en 1773 et, en 1776, celui de leur fils Jean-Louis Fazy des Bergues (1732-1803)¹⁸. Dans

¹² *Portrait neuchâtelois* choisis par Maurice Boy de la Tour et Paul de Pury. Notes de Godfr Philipp, Bâle : Editions Frobenius SA, 1920, n° 30. *Fiches Boy de la Tour*, information aimablement transmise par M. Vincent Calle-Molin, MAHN, en 2010; *BACHELIN Auguste, l'ongraphie neuchâteloise (…)*, Neuchâtel : Imprimerie de H. Wolfrath et Metzner, 1878, p. 249.
¹³ Copie par Aurèle Robert (1805-1871), MAHN, AP 617, en dépôt à la BPUN.

¹⁴ *Portrait neuchâtelois* 1920, n° 31.

¹⁵ Non signé, non daté. MAHN AP 2704. Il pourrait s'agir de Marie-Marguerite Vaucher-Du Pasquier (1711-1790), mère de Jean-Jacques-François Vaucher. Voir ÉYARD, Maurice, « Toiles peintes néuchâteloises... », *Nouvelle Revue neuchâteloise*, N° 89-90, 2006, p. 5.

¹⁶ Portrait attribué à Preudhomme, vers 1793, Musée national suisse, Zurich, LM 67549.

¹⁷ Date 1779, Nouveau Musée Bienn, M 0410.

¹⁸ Institut national genevois, Genève. Voir *Le réfuge huguenot en Suisse*, catalogue d'exposition, Musée historique de l'Ancien-Evêché, Lausanne, 1985, p. 175-177.

Roi et princes

Parmi les commanditaires les plus prestigieux figurent plusieurs têtes couronnées. Ainsi, le roi Frédéric-Guillaume II de Prusse, en uniforme, désignant son épée, avec casque et manteau double d'hermine⁹; les princes allemands Wolfgang Ernst zu Isenburg et Carl Friedrich Ludwig Moritz von Isenburg-Büinstein¹⁰, représentés en gentilshommes à la mode ; et Sophie Eberhard, fille d'Auguste III, roi de Pologne et électeur de Saxe, dont le portrait mentionné dans le catalogue du Musée national polonois de Rapperswil a sans doute été détruit en 1944¹¹.

⁹ Signé et daté « Preudhomme de Neuchâtel peint mai 1789 », MAHN, AP 776.
¹⁰ Tous deux signés et datés 1792. Voir le site Internet d'Artprice, consulté en 2010, se référant à une vente au Palais Dorotheum, Vienne (A), le 31 mars 2009, cat. p. 174-175.
¹¹ Le Musée national polonois de Rapperswil, Cracovie : Éditions Musée national, 1909, p. 32; les collections de ce musée sont revenues en Pologne en 1927 et ont été détruites lors d'un bombardement en 1944, voir DHIS, vol. 9, p. 896.



Jean-Salomon Fazy, par Jean-Pierre Preudhomme, huile sur toile, 1773. Institut national genevois, Genève.
Photographe Philipp Hitz, SIK-ISEA Zurich.

¹² *Portrait neuchâtelois* choisis par Maurice Boy de la Tour et Paul de Pury. Notes de Godfr Philipp, Bâle : Editions Frobenius SA, 1920, n° 30. *Fiches Boy de la Tour*, information aimablement transmise par M. Vincent Calle-Molin, MAHN, en 2010; *BACHELIN Auguste, l'ongraphie neuchâteloise (…)*, Neuchâtel : Imprimerie de H. Wolfrath et Metzner, 1878, p. 249.
¹³ Copie par Aurèle Robert (1805-1871), MAHN, AP 617, en dépôt à la BPUN.

¹⁴ *Portrait neuchâtelois* 1920, n° 31.

¹⁵ Non signé, non daté. MAHN AP 2704. Il pourrait s'agir de Marie-Marguerite Vaucher-Du Pasquier (1711-1790), mère de Jean-Jacques-François Vaucher. Voir ÉYARD, Maurice, « Toiles peintes néuchâteloises... », *Nouvelle Revue neuchâteloise*, N° 89-90, 2006, p. 5.

¹⁶ Portrait attribué à Preudhomme, vers 1793, Musée national suisse, Zurich, LM 67549.

¹⁷ Date 1779, Nouveau Musée Bienn, M 0410.

¹⁸ Institut national genevois, Genève. Voir *Le réfuge huguenot en Suisse*, catalogue d'exposition, Musée historique de l'Ancien-Evêché, Lausanne, 1985, p. 175-177.

Douglas, huitième duc de Hamilton durant son Grand Tour, avec le Dr John Moore et son fils, à Genève, par Jean-Pierre Preudhomme, huile sur toile, 1774. National Museum of Scotland, Edimbourg.

Mercier (1740-1814), âgé de quarante et un ans, qui ne nous est connu, pour l'instant, que par une gravure en taille-douce exécutée par F. B. Lorieux²⁶. La mention précise de l'identité et de l'âge de l'écrivain français figurant sur cette gravure permet de dater ce portrait de 1781, année où Mercier arrive à Neuchâtel pour assister à la rédition de son sulfureux *Tableau de Paris*²⁷. Deux portraits féminins nous plongent à leur tour dans la vie littéraire suisse de l'époque : celui de la Neuchâteloise Suzanne-Catherine Wavre (décédée en 1769), première épouse de Fortunato Bartolomeo de Felice²⁸ (1723-1789) et celui de Marie-Salomé Tschanner, née de Bonsretten (1736-1807)²⁹, épouse de Vinzenz Bernhard Tschanner (1728-1778). Tous deux renvoient à de grands noms de l'édition suisse du XVIII^e siècle. Felice, formé à la philosophie, à la physique et aux mathématiques, fonde avec Tschanner la Société typographique de Berne. Ce défenseur des thèses de Leibnitz et de Newton s'installe à Yverdon en 1762 où il lance une imprimerie qui produira, entre autres, l'*Encyclopédie d'Yverdon* (1770-1780). Ami de Felice, Tschanner est un homme de lettres bernois attiré par la poésie et l'histoire. Comme son beau-frère Charles-Victor de Bonsretten (1745-1832), un membre du Groupe-de Coppet, proche de Mme de Staél, il évolue dans un cercle d'intellectuels se réclamant des Lumières.

Suzanne-Catherine Wavre, première épouse de Fortunato Bartolomeo de Felice, par Jean-Pierre Praudhomme, huile sur toile, 1772. Musée national suisse, Château de Prangins.

À travers d'autres modèles transparaît l'esprit des Lumières. C'est à Genève que Praudhomme exécute en 1774 le triple portrait de Douglas, huitième duc d'Hamilton (1765-1799), du Dr John Moore (1729-1802) et du jeune fils de ce dernier, John Moore (1761-1809)³⁰. Entre 1772 et 1778 tous trois quittent l'Écosse pour découvrir le Continent, effectuant le traditionnel Grand Tour. Leur périple inspirera plusieurs publications au Dr Moore, dès 1779. Admirateur de Rousseau, ce docteur en médecine, également épris de littérature, séjourne à Genève où, selon la pratique en vogue, il se fait représenter avec les deux jeunes gens qui l'accompagnent. Une telle commande permet à Praudhomme de s'attaquer à un autre secteur, nous citerons le portrait de Franz Rudolf Frisching (1733-1807), patricien et officier bernois lié à la manufacture de faïence Frisching. Installée à Berne, cette fabrique était connue pour ses carreaux ou « catelles » pour les poètes. Ce beau portrait réalisé en 1785 à Saint-Jean, près d'Erbach (Certier), dont Frisching était bailli, campe le personnage en tenue militaire, à l'extérieur, la main droite désignant son chien de chasse³¹. Une telle mise en scène, peu courante dans la peinture suisse, évoque l'école anglaise.

Portrait du médecin Tissot de Lausanne, par Jean-Pierre Praudhomme, huile sur toile, 1771. Photographie bpk | Staatliches Museum Schwerin.
Autre exemple, le portrait du docteur Auguste Tissot (1728-1797)³², peint en 1771, témoigne d'un contact de l'artiste avec cet éminent homme de sciences qui des patients de toute l'Europe venaient consulter à Lausanne.

Dans le domaine littéraire, d'importantes personnalités peuvent également être citées. Nous commencerons avec le portrait de Louis-Sébastien Mercier préudhomme, gravé par F. B. Lorieux, illustré en P. 130).

²⁶ BPUN, Po Et/4/59.
²⁷ Voir Schuh Michel, « Les querelles et les intrigues autour de l'édition du Tableau de Paris de Louis-Sébastien Mercier (1781-1783) », *L'édition neuchâteloise au siècle des Lumières. La Société typographique de Neuchâtel (1765-1789)*, recueil d'études publié par Michel Schuh, Neuchâtel : Bibliothèque publique et universitaire, 2002, p. 131-141. (Portrait de Louis-Sébastien Mercier par Jean-Pierre Praudhomme, gravé par F. B. Lorieux, illustré en P. 130).
²⁸ Signé et daté 1772, portrait posthume, Musée national suisse, Château de Prangins, LM 114843.
²⁹ Date 1775, Voir von MULINEN Wolfgang Friedrich, « Von ältern bernischen Porträts... », 1916, p. 56.
³⁰ Signé et daté « Praudhomme pinxit a S. Jean avril 1785 » (sic), collection privée. Voir *Le refuge huguenot en Suisse*, 1985, p. 137-138; DHS vol.3, p. 93.
³¹ Signé et daté « Praud'homme de Neuchâtel pinxit à Genève en 1774 » (sic), National Museum of Scotland, Edimbourg, A. 1991.1.156 A.
³² Signé et daté « Praud'homme pinxit à Lausanne 1771 » (sic), Staatliches Museum Schwerin (D), G 952.

Personnalités politiques et militaires

Nous rencontrons ici une clientèle aisée, issue de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie. À Neuchâtel, Praudhomme peint François-Frédéric Perregaux (1716-1790), un officier au service de France, lieutenant-colonel et premier président de la Société du Jardin³³. Il laisse aussi un élégant portrait de Louis de Marval (1745-1803)³⁴ qu'une ascension politique fulgurante conduira jusqu'à l'entourage proche du roi de Prusse. À Genève, il figure, en pied, Moïse Maudry, désigné roi de l'arquebuse en 1773³⁵, et Guillaume (Fuzier-)Cayla (1746-1794)³⁶, qui sera condamné en 1794 par le tribunal révolutionnaire genevois et finira fusillé.

Intellectuels, scientifiques et écrivains

À travers d'autres modèles transparaît l'esprit des Lumières. C'est à Genève que Praudhomme exécute en 1774 le triple portrait de Douglas, huitième duc d'Hamilton (1765-1799), du Dr John Moore (1729-1802) et du jeune fils de ce dernier, John Moore (1761-1809)³⁰. Entre 1772 et 1778 tous trois quittent l'Écosse pour découvrir le Continent, effectuant le traditionnel Grand Tour. Leur périple inspirera plusieurs publications au Dr Moore, dès 1779. Admirateur de Rousseau, ce docteur en médecine, également épris de littérature, séjourne à Genève où, selon la pratique en vogue, il se fait représenter avec les deux jeunes gens qui l'accompagnent. Une telle commande permet à Praudhomme de s'attaquer

²⁰ Daté 1769. Voir SCHEUER Rémy et DE TRIBOLLET Maurice, *La Société du jardin de Neuchâtel ou La Chambre 1752-2009*, Hauteville. Éditions Gilles Attinger, 2009, p. 42.
²¹ Signé et daté 1783 selon les fiches Roy de la Tour, information aimablement transmise par M. Vincent Callet-Mohin, MAHN, en 2010. Voir *Musée neuchâtelois*, 1915, p. 112-113.
²² Daté 1773 (?) collection Arquebuse Genève (?) Voir le dictionnaire d'artistes de C. Brun.
²³ Daté 1776, collection privée.
²⁴ Signé et daté « Praud'homme pinxit à S. Jean avril 1785 » (sic), collection privée. Voir l'article Frisching Franz Rudolf sur Wikipedia, consulté sur Internet en 2011.
²⁵ Signé et daté « Praud'homme de Neuchâtel pinxit à Genève en 1774 » (sic), National Museum of Scotland, Edimbourg, A. 1991.1.156 A.
²⁶ Signé et daté « Praud'homme pinxit à Lausanne 1771 » (sic), Staatliches Museum Schwerin (D), G 952.



Portrait du médecin Tissot de Lausanne, par Jean-Pierre Praudhomme, huile sur toile, 1771. Photographie bpk | Staatliches Museum Schwerin.



Portrait du médecin Tissot de Lausanne, par Jean-Pierre Praudhomme, huile sur toile, 1771. Photographie bpk | Staatliches Museum Schwerin.

un autre secteur, nous citerons le portrait de Franz Rudolf Frisching (1733-1807), patricien et officier bernois lié à la manufacture de faïence Frisching. Installée à Berne, cette fabrique était connue pour ses carreaux ou « catelles » pour les poètes. Ce beau portrait réalisé en 1785 à Saint-Jean, près d'Erbach (Certier), dont Frisching était bailli, campe le personnage en tenue militaire, à l'extérieur, la main droite désignant son chien de chasse³¹. Une telle mise en scène, peu courante dans la peinture suisse, évoque l'école anglaise.

¹⁹ Signé et daté « Praud'homme pinxit à S. Jean avril 1785 » (sic), collection privée. Voir l'article Frisching Franz Rudolf sur Wikipedia, consulté sur Internet en 2011.
²⁰ Signé et daté « Praud'homme de Neuchâtel pinxit à Genève en 1774 » (sic), National Museum of Scotland, Edimbourg, A. 1991.1.156 A.
²¹ Signé et daté « Praud'homme pinxit à Lausanne 1771 » (sic), Staatliches Museum Schwerin (D), G 952.

Un peintre bien dans son époque

Preudhomme est un admirateur inconditionnel de Rousseau, dont il a lu *La Nouvelle Héloïse* et l'*Émile*, qu'il considère comme un chef-d'œuvre. En 1763, dans sa lettre à l'écrivain, il écrit qu'il partage avec lui cette même volonté d'exprimer la « vérité », un idéal que lui a enseigné son maître Greuzet. Ce propos est éclairant pour comprendre certaines de ses œuvres, comme le portrait de Mme Vaucher-Du Pasquier, laquelle est représentée sans flatterie, dans sa vérité physique, non idealisée. Inversement, devant un modèle aux traits parfaits, il se montre très proche du Genevois Jean-Étienne Liotard (1702-1789). La réputation de Preudhomme s'est d'ailleurs en partie construite sur cette garantie de ressemblance. D'autre part, lorsqu'il peint les couples ou les familles, l'artiste adopte ce regard nouveau, intime et sensible que le xvii^e siècle porte désormais sur l'être humain et sur l'enfance.

Toutefois, le choix de peindre « vrai » s'accorde avec d'une envie – ou d'un besoin – de plaire d'une manière différente. Preudhomme s'aligne donc sur d'autres goûts de son époque, comme en témoignent ses paysages de fantaisie animés de scènes charmantes, ou des œuvres telles que le *Portrait de Charlotte Marquis en sultane*³⁰ ou *Un soldat et une*

courtisane turque³¹, des sujets à l'orientale alors très en vogue. Enfin, il pratique volontiers le pastel, une technique en plein essor au XVIII^e siècle.

Considéré déjà peu après sa mort comme un artiste de grand talent³², Preudhomme s'avère bien être le premier peintre neuchâtelois professionnel actif à Neuchâtel. Si le travail doit l'attirer temporairement dans d'autres cantons, c'est à cette ville qu'il s'identifie, c'est vers elle qu'il revient toujours. À ses côtés, seul peut-être cité un autre Neuchâtelois, François-Rodolphe Ranu(s) (vers 1730-1786), mais qui se fixe à Genève. Si la région compte, à cette époque, quelques graveurs, miniaturistes ou portraitistes en silhouette, elle n'offre pas encore une véritable vie artistique. Le mérite de Preudhomme est d'y avoir néanmoins mené sa carrière, et d'y avoir formé au moins un peintre, le Jurassien bernois Jacques-Henri Juillerat (1777-1860). Preudhomme disparu, il faudra attendre une génération pour que se manifestent les premiers paysagistes, sous la conduite de Maximilien de Meuron.

³¹ Signé et daté 1780. Voir le site Internet d'Artprice, consulté en 2010, se référant à une vente de Sotheby's à Londres, le 28 mai 1998.
³² « (...) Er war einer der grossen Porträtmaler dieser Zeit (...). »
MEUSEL, « Kunstnachrichten aus der Schweiz », *Neue Miscellanee*, V. Leipzig, 1797, p. 564.

³⁰ Signé et daté 1787. Voir les ventes de la Maison Tajan, Paris, 25 juin 2005, n° 73 et 22 juin 2005, n° 119.